

L'agueusie de Noël

Vingt ans après, on en parlait encore. Aux plus jeunes, on racontait ce Noël de l'an 2025 à nul autre semblable, béni entre tous. A mon tour de vous le conter. J'y étais.

- Agueusie, marmonna l'aide-soignante à l'oreille de sa collègue.
La patiente, madame Meyer, ne l'entendit pas de la même oreille.
- Inodore, incolore et sans saveur ! trancha-t-elle en repoussant son plateau.
Madame Meyer ajouta en découpant le mot de ses incisives acérées :
- In-si-pi-de ! Je rentre chez moi.

En ce mois de novembre 2025, le troisième étage du Diaconat de Mulhouse se vidait de ses malades du Covid A. A comme agueusie. C'était une forme de Covid sans danger pour l'espèce humaine ; mais dévastateur. Le virus s'était propagé et étendu sur tous les continents à une vitesse fulgurante depuis la fin de l'été. Il n'avait fait aucune victime directe. Les gens ayant perdu le goût et l'odorat s'orientaient vers des substituts de nourriture, équilibrés par ailleurs. Les industries alimentaires avaient flairé la bonne affaire : elles produisaient, avec l'aide des nutritionnistes, des barrettes indispensables à la santé. Trois suffisaient à vous rassasier. A quoi bon manger un canard à l'orange qui a le goût du carton ? Mais les conséquences étaient dramatiques pour les professionnels de l'alimentation. On déplorait quelques rares suicides parmi des chefs étoilés, des vendeurs de kebab, des éleveurs, des agriculteurs, des patrons de l'industrie agro-alimentaire, des négociants en vin... La détresse de toute la profession était réelle. Il fallait réagir vite. Que faire ? En plein débat sur le budget et sur la réduction de la dette, le nouveau gouvernement et les parlementaires faisaient

grise mine. Personne ne réclamait le « quoiqu'il en coûte » qui avait fait merveille dans les années sombres du Covid d'autrefois. Que faire ? D'autant plus qu'on était à la veille des fêtes de Noël ! Imaginez les marchés de Noël sans bredalas, sans gaufres, sans vin chaud... ! Imaginez les réveillons sans dinde ni champagne ! Imaginez les restaurants sans foie gras ! Imaginez les offices religieux sans... non, seule l'hostie gardait le cap. Même les protestants et les évangéliques l'avaient adoptée. Que faire ?

Entre temps, madame Meyer, évidemment, avait compris. Il se trouve qu'elle était conseillère municipale. En croisant les pas de madame le maire, elle lui confia un petit secret : elle avait payé la dinde de Noël à son traiteur, sachant très bien qu'il n'y aurait pas de dinde le 25 décembre. Par compassion. Madame le maire regagna son bureau. Songeuse... Elle envoya un message aux maires du département et téléphona longuement.

Le premier week-end de l'Avent commença tristement. Une nombreuse foule inquiète envahit les marches de Saint-Étienne. Bravement, madame le maire monta sur la terrasse de l'hôtel de ville. Chose inhabituelle, elle s'était assurée de la présence des élus, de la présidente des commerçants, des représentants des cultes, des loges maçonniques, des associations caritatives, des fédérations sportives, des médias, des salles de spectacle, des établissements scolaires... Elle avait tenu aussi à ce que les vendeurs de vin chaud, de tartes flambées, de miel et de sel de Guérande se placent derrière leurs étals... vides. Curieusement, les prix des mets et boissons étaient affichés. Les cabanes avaient revêtu leur habit de fête : l'étoffe « Perles du Rhin ». Le Rhin nourricier, frontière et trait-d'union entre trois pays, y serpente entre des motifs bleus, dorés et ivoire, soulignant la diversité et la beauté de la région. Silence sur la place. Puis, sans prononcer un seul mot, le maire descendit les escaliers et tout ce beau monde prit d'assaut les devantures des cabanes. Tous et toutes sortirent leur porte-monnaie et payèrent leurs consommations fictives à grands éclats de rire. Le parvis de Saint-Étienne se vida de ses spectateurs qui se ruèrent vers les étals. Et le marché de Noël se transforma en une bourdonnante ruche humaine aux tintements sonnants et trébuchants des pièces de monnaie. Les chants de Noël retentirent sur la place de la Réunion, la bien nommée. Mulhouse et les maires du département agirent d'un commun accord et cet acte de bravoure se propagea bien au-delà des frontières alsaciennes.

Comme un insolent défi jeté aux fantômes du Covid A, les gens commencèrent à s'inventer le miracle de la joie et de la solidarité. Les supermarchés, les traiteurs, les magasins bio, les restaurants, les bars, les points de vente directe... s'emplirent d'une

foule colorée et bavarde. Les caissières avaient fort à faire. Les ventes en ligne connurent aussi un beau succès. Les commerçants offraient d'ailleurs de généreuses réductions. On se surprit à compenser le temps de déambulation dans les rayons vides et des repas interminables au restaurant par des conversations entre consommateurs et vendeurs. Sur les marchés de Noël, autour des tables, se regroupaient familles, amis et inconnus. On y parlait de tout : de politique, de philosophie, d'écologie, des pépins de santé, de la pauvreté, des enfants... bref, du sens de la vie. Dans les restaurants d'entreprise, on grignotait les barrettes alimentaires, tout en jouant aux cartes ou en écoutant un salarié amateur de belles chansons, accompagné par une collègue violoniste. Dans un coin, le DRH et un syndicaliste nouaient des négociations discrètes devant un verre d'eau.

Cette année-là, les célébrations de Noël et de Hanoukka brillèrent à la lumière du regard émerveillé des petits et des grands. C'est la première fois depuis deux millénaires qu'on côtoyait un vrai Noël. Au-delà des croyances, les cœurs battaient aux rythmes de la reconnaissance et de la solidarité. L'imam se promit de renouveler l'expérience au prochain Ramadan. Les gens pauvres mangeaient à leur faim et les gens riches selon leur cœur. Chaque famille s'acquitta des frais du réveillon, à la mesure de ses revenus. Les tables furent décorées avec goût, avec, en guise de nappe, l'étoffe « Perles du Rhin » et en guise de dinde une superbe bougie. On prit le temps de s'offrir des cadeaux, de chanter, de parler, de conter... puis de se rendre à l'église pour dire « merci ». L'agueusie de Noël devenait une faim et une soif d'amitié, le goût de l'autre.

Savez-vous que dans la cathédrale d'Autun, la nuit de Noël, les soixante-seize animaux accrochés aux piliers de pierre, descendant de leurs perchoirs ? Ils le firent cette année-là avec une allégresse exceptionnelle. Et comme d'habitude, ils écoutèrent l'âne de la fuite en Égypte monté en chaire. L'âne évoqua la louange de la création et la naissance de l'enfant. Et au nom des dindes et des oies, des veaux et des agneaux épargnés grâce au Covid A, tout ce monde caquetant et meuglant chanta la joie de vivre et la solidarité retrouvée des humains. Ainsi franchit-on le cap de la nouvelle année.

Quant à madame Meyer, à l'approche de l'Épiphanie, elle eut la folle idée de préparer et de cuire une galette, dût-elle avoir le goût du carton. Un parfum de frangipane s'échappa du four et caressa ses narines. Sa petite famille fut la première à constater la fin de l'agueusie de Noël...

Vingt ans après, on en parlait encore. Aux plus jeunes, on racontait ce Noël de l'an 2025 à nul autre semblable, béni entre tous. A mon tour de vous l'avoir conté. J'y étais.

Richard Gossin

Contes d'espérance

Une série de contes rassemblés par le réseau *Espérer pour le vivant* pour nous aider à inventer d'autres modes de vie respectueux de l'intégrité de la création et porteurs de l'espérance chrétienne dans un monde en crises.

[Espérer pour le vivant - Ecologie et justice climatique](#)